

Les Écoles Pies de l'Afrique de l'Ouest dans le contexte de Covid-19.

Le 16 mars, avec grande diligence les autorités sénégalaises ont suspendu l'année scolaire des établissements, des centres de formation et des universités. La réouverture, prévue le 16 avril, a été reportée au 4 mai. De façon suspecte, le ministère de l'Éducation a envoyé une circulaire proposant différents scénarios, dans l'hypothèse où le 4 mai il serait impossible de reprendre les cours.

Un bref rapport de l'Unesco a annoncé que plus de 150 pays fermaient l'école. Mais ce que le rapport n'explique pas, c'est que dans certains de ces pays, c'est le bâtiment scolaire qui reste fermé. Dans beaucoup d'autres, malheureusement, c'est toute l'école qui est suspendue.

En effet, cette fermeture d'école piège de nombreux pays sans avoir fait les devoirs. Sans un collectif d'enseignants formés pour travailler avec les TIC, sans plans de formation qui pointent vers une nouvelle pédagogie du numérique, sans infrastructure dans les écoles, encore moins dans les familles ...

Malheureusement, les Écoles Pies ne font pas exception. Il y a quelques mois, nous avons commencé avec beaucoup d'enthousiasme (et de patience) la création d'une plateforme pour fournir des services aux enseignants et aux élèves du secondaire. *African Learners* (alearners). L'objectif de cette première étape n'est pas d'innover, ni de découvrir quoi que ce soit qui n'existe pas déjà dans d'autres pays, mais simplement de faciliter les bonnes pratiques et de les adapter dans le contexte de l'Afrique de l'Ouest. Dans une seconde, plus élaborée, nous travaillons sur la création de contenu en format en ligne à partir des étudiants eux-mêmes. La fermeture de l'école nous a également pris avec la plate-forme inachevée ... mais active, et à partir de ce site, nous publions du matériel utile pour suivre certains sujets de la maison.

Les internats, les centres culturels et les centres de formation professionnelle se sont échoués. L'État concentre sa réflexion sur la manière de faire progresser le primaire et le secondaire (éducation formelle).

Étant donné que ni les élèves ni leurs familles ne peuvent aller à l'école pour collecter du matériel, le seul moyen de les contacter est le virtuel, soit via connexion internet, soit via quelques chaînes de télévision qui enregistrent un enseignant qui feint faire classe, sans rien d'autre, sans attendre aucune sorte d'interaction.

Sur nos trois collèges, un (celui de Kadjinole) n'a même pas accès à l'électricité. Une solution timide a commencé dans les Écoles Pies de Thiaroye (à 15 km de Dakar) avec la classe de 3ème (la classe qui se prépare au difficile examen d'entrée officiel au baccalauréat). Pour comprendre le contexte, il convient d'expliquer que l'école se trouve dans ce qu'on appelle une *banlieue*, c'est-à-dire le classique quartier appauvri avec peu d'infrastructures, près d'une grande ville.

Le premier objectif stratégique 2019-2023 de notre réseau d'Institutions Éducatives et Sociales est de travailler avec les familles des élèves. Et sans attendre

que les familles approchent de l'école de Thiaroye, le préfet d'études (Placide Mandona) et le Directeur Gérant (Guy Sibilé Ehemba), tous deux piaristes, leur ont rendu visite, un par un, chez eux, pour connaître davantage le véritable milieu de nos élèves et commencer à tisser des relations. Ces visites nous permettent de détecter en détail le degré de besoin dont elles ont besoin pour des bourses et d'autres types de soutien.

L'approche aux Écoles Pies de Thiaroye a pour clés :

- Priorisation de l'année qui doit passer un examen officiel, dans ce cas, la 3^{ème}.
- Le préfet d'études du collège est en contact avec tous les élèves et leurs familles par WhatsApp ou par téléphone
- Comme il connaît bien les familles, il sait qui il doit accompagner davantage.
- L'école a contribué financièrement à garantir la connexion de toutes les familles
- Sur les 45 étudiants, seulement 10 ont un ordinateur ou une tablette à la maison. Tous les autres suivent les cours qui leur sont envoyés et les travaillent via un smartphone.
- Le préfet d'études contacte conseil d'enseignants et centralise la livraison du matériel. Cette mesure a été prise pour deux raisons. Réduire le risque possible du fait que les enseignants aient le téléphone des élèves. Que les enseignants, qui n'ont pas toujours de connexion, ne supportent pas les frais.
- Chaque semaine, une série d'appels est faite aux étudiants et aux familles pour assurer le bon suivi des cours.

Le plus grand défi pédagogique que nous ayons est la coordination. Celui des directeurs est plus simple, car ils ont tous une connexion et un ordinateur. Celui du conseil des enseignants est loin d'être optimal, faute de moyens et de formation.

Le défi économique demeure. Avec la fermeture des écoles et sans les scolarités des familles, plusieurs congrégations religieuses souffrent au moment d'honorer les salaires comme elles le souhaiteraient, précisément maintenant, quand les familles de nos enseignants en ont plus que jamais besoin.

Le réseau international créé par le secrétariat du ministère des Écoles Pies continue d'être une source d'inspiration. En ces temps difficiles, le partage de réponses concrètes et de propositions créatives fait partie de la solution.

Notre Dame d'Afrique (Dakar), 27 avril de 2020.

Carles GIL i SAGUER, SchP.
Secrétaire Général
Institutions Éducatives et Sociales
Écoles Pies de l'Afrique de l'Ouest